

Parachutage et combat à Duault du 7 au 14 juin 1944

rapport de **Charles Moreau** responsable de la “**Compagnie Tito**”

Le 6 juin, jour du débarquement, j'ai appris que des parachutistes français venaient d'atterrir dans la région de **Duault** et désiraient prendre contact avec le chef du maquis de la région. Je me rendis aussitôt et me présentait au **capitaine Leblond** et au **Lieutenant Botella**, ceux-ci me demandèrent de me mettre, moi et mes hommes, à leur disposition afin de les protéger durant leurs parachutages. J'acceptai, je disposai d'une compagnie dans la région.

Ces parachutages eurent lieu les 7, 8, 10 et 11 juin. Puis le 12 juin au matin un convoi automobile allemand vint effectuer un raid contre une ferme située en bordure de la forêt. Dans cette maison se trouvait à ce moment un parachutiste et un maquisard en quête de ravitaillement. Ceux-ci se défendirent avec acharnement, le maquisard fut tué et le parachutiste fut blessé puis fait prisonnier. Les Allemands embarquèrent les fermiers dans des véhicules et mirent le feu à la ferme, ils y jetèrent le parachutiste.

Après avoir prévenu le PC, ne voulant pas laisser amener les civils, je disposais mes hommes prêts à attaquer sur mon ordre, puis je m'approchai de la ferme en rampant. Tout à coup, j'aperçus cinq ou six Allemands groupés et parlant entre eux tout en surveillant leurs prisonniers. Je dégoupillai une grenade et la lançai au milieu du groupe. Tous furent tués ou blessés.

Puis, sur mon ordre, les hommes attaquèrent le convoi à la mitrailleuse et à la grenade; les prisonniers furent libérés, puis des Allemands se ressaisissant prirent position tout autour de la ferme de façon à tenir jusqu'à l'arrivée de renforts.

Je reviens en hâte au PC pour demander que les parachutistes nous prêtent main-forte, sur le chemin je rencontrais le lieutenant Botella à la tête d'une section montant en renfort; il me demanda de le suivre sur les lieux. Je le précédai et je l'y amenai. Arrivés près de la ferme, nous fûmes pris sous le feu des F.M boches, ce qui eut pour effet de nous obliger à faire du plat ventre.

A ce moment, le lieutenant Botella, qui se trouvait à côté de moi, poussa un cri: il venait de recevoir une balle dans la hanche. M'approchant de lui, je lui appliquai tant bien que mal un pansement individuel sur la plaie. Les boches, nous observant des arbres sur lesquels ils étaient perchés, continuèrent à nous arroser. Ne voulant pas laisser le lieutenant sur le terrain, j'appelai à l'aide, mais je m'aperçus alors que nous étions complètement isolés de tous les autres. Je pris donc le parti de le retirer tout seul en le prenant par les épaules toujours à plat ventre, par des tractions successives, je le ramenai peu à peu (je mis 20 minutes pour faire 15 mètres) puis j'aperçus à ce moment mon camarade **René Le Dissez**: Je l'appelai, malgré le danger, il vint aussitôt à mon aide et nous pûmes ramener le lieutenant hors de la zone de combat. Là, des brancardiers le prirent en charge et l'envoyèrent au poste de secours.

Revenus à proximité de la ferme mon camarade et moi, nous parvînmes à nous glisser à proximité d'une voiture du convoi et avant que les Allemands aient eu le temps de se retourner, je vidai tout un chargeur sur le moteur, puis avec de l'essence nous mîmes le feu (la carcasse de cette voiture demeura longtemps sur les lieux)

Le combat dura jusqu'à 18h, les Allemands se retirèrent laissant 47 morts sur le terrain. Pendant la nuit, je m'occupai de l'évacuation des blessés: Je fis venir un camion pour le **lieutenant Botella** et le **soldat Faucheur** blessé, puis je pris dans ma voiture le **sous-lieutenant Lasserre** (une balle dans la poitrine) et les dirigeai tous sur mon Maquis à 12 kilomètres de là, où ils furent soignés et protégés jusqu'à la Libération.

Nos pertes durant cette journée furent les suivantes: 3 parachutistes, 3 blessés et 4 maquisards tués.

Le lendemain après l'évacuation des blessés, je fis enlever les armes et les munitions (environ 10 tonnes) qui restaient au camp, sachant que les Allemands avaient l'intention de revenir en force. Pour le 14 au matin tout fut enlevé. Malheureusement un camion fut pris sous le feu des boches et sauta à 2 km de **Saint Nicodème** avec toute sa cargaison ainsi que 5 hommes qui furent tués sur le coup. Seul le

chauffeur réussit à s'en tirer malgré la chasse qui lui fut donnée par l'ennemi. Il rentra chez nous, blessé en 5 endroits différents par des balles de mitraillette. Envoyé à **Plouguenast**, à 60 kilomètres de là, par le **lieutenant Le Dissez**. La nuit suivante il subit une opération qui lui permet de vivre encore à l'heure actuelle.

Lieutenant Moreau

extrait de L'ARC "20ème anniversaire de la libération" N° 1 spécial édition 1er trimestre 1964

DUAULT

Lucien Le Guilloux, dernier survivant civil des combats de Kerhamon, est décédé

● C'est avec tristesse que la population de Duault a appris le décès de Lucien Le Guilloux, à l'âge de 84 ans. Lucien était le dernier survivant civil ayant connu les combats de Kerhamon, qui eurent lieu le 12 juin 1944 et durant lesquels 31 patriotes laissèrent la vie au cours de sanglants combats.

Âgé de 8 ans à l'époque, Lucien Le Guilloux habitait la ferme de Kerhamon avec ses parents et grands-parents. « Je gardais les vaches au moment des combats, j'étais jeune et inconscient et je suis passé rentrer les bêtes alors que les balles sifflaient autour de moi. Nous nous sommes réfugiés ma mère, ma grand-mère, le maire de l'époque François Guillossou, une tante et quatre autres enfants dans une

sou à cochon. Un Allemand nous a découverts, a ouvert la porte nous a regardés puis est reparti. J'ai cru que notre dernière heure était arrivée. Nous avons déguerpi rapidement, sur les conseils du maire, en détachant les bêtes au passage. Bien nous en a pris car les Allemands sont revenus rapidement brûler la ferme et les bâtiments. Des images qui m'ont marqué », soulignait encore avec émotion Lucien, en 2019. Lucien était également ancien d'Algérie de 1956 à 1958 et porte-drapeau depuis deux ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée lundi 28 décembre, à 14 h 30, en l'église de Callac, dans la limite de 30 personnes, selon les conditions sanitaires actuelles imposées.



Lucien Le Guilloux, ici en 2019, devant les stèles de Kerhamon. Il avait 8 ans en 1944 et les combats de Kerhamon étaient restés gravés dans sa mémoire.

Article du Télégramme paru le xxxxx 2020

DUAULT

Combats de Kerhamon : Émilienne se souvient

Emilienne Le Men, âgée de 86 ans, se souvient bien des combats de Kerhamon, le 12 juin 1944. 31 patriotes y ont perdu la vie. Emilienne avait 6 ans et demi à l'époque, mais elle n'a rien oublié. La maison de ses parents avait été brûlée par les Allemands.



Émilienne et son mari Jean, montrent la maison de ses parents, brûlée par les Allemands le 12 juin 1944.

● Le 15 juin, on commémorera, devant les stèles de Kerhamon, le 80^e anniversaire des combats qui eurent lieu le 12 juin 1944, en ce lieu, et où 31 patriotes perdirent la vie au cours de sanglants combats. Émilienne Le Men, née Le Guilloux, âgée de 6 ans et demi à l'époque, et qui a à présent 86 ans (depuis le 23 décembre dernier), habitait la ferme de Kerhamon avec ses parents et ses grands-parents. Elle se souvient très bien de ces moments tragiques.

Cachés dans une soue à cochons

« Le 11 juin, je jouais dans la cour, quand deux Allemands sont arrivés. En rentrant dans la maison pour demander leur chemin, ils sont tombés nez à nez avec des maquisards venus au ravitaillement ». Les Allemands repartent et reviennent le lendemain en nombre. « Le 12 juin, je gardais les vaches aux moments des combats, je ne me rendais pas compte de la situation

et je suis allée rentrer les bêtes alors que les balles sifflaient autour de moi. Nous nous sommes réfugiés ma mère, ma grand-mère, le maire de l'époque François Guilloso, une tante et quatre autres enfants dans une soue à cochon. »

« Ces moments-là, on ne les oublie pas »

Émilienne poursuit son récit : « Un Allemand nous a découverts, a ouvert la porte, nous a regardés puis est reparti. J'ai cru que notre dernière heure était arrivée. Nous avons déguerpi rapidement, à travers champs, en direction de Locarn, sur les conseils du maire, et en détachant les bêtes au passage. Bien nous en a pris car les Allemands sont revenus rapidement brûler la ferme et les bâtiments. Des images qui m'ont marquée », souligne Émilienne, qui confie avec émotion « que ces moments-là, on ne les oublie pas. »

Défaits, les Allemands se sont vengés

Le 11 juin, après que les Nazis ont appris la présence des SAS, la compagnie Tito prend position autour de Kerhamon. Le lendemain matin, les forces d'Occupation convergent vers la forêt.

Le combat a duré une demi-heure, trois des quatre parachutistes et les patriotes ont été tués ou achevés. Vers midi, 13 camions allemands sont arrivés en renfort avec de l'infanterie. Le combat a repris entre les parachutistes, les maquisards et les Allemands. À 18 h, ces derniers ont décroché, reconnaissant de fait leur échec. Les FTP restèrent maîtres du terrain.

Les Allemands, vexés, ont alors semé la terreur et, la rage au cœur, se sont abattus sur les jeunes des villages voisins. Ils seront torturés, acheminés vers Rennes et finalement abattus et enterrés dans les fosses du bois de Plestan.





SAINTE MERE L'EGLISE - PARACHUTISTES AU DESSUS DE SAINTE MERE EGLISE - ● © PHOTOPQR/OUEST FRANCE
via maxppp
